



ALIOUNE DIAGNE *Impression, soleil levant du Sénégal*

Tout a commencé par la découverte d'une fresque impressionniste dans un musée de Rouen.

Fasciné par ses 12 mètres de long, l'artiste sénégalais de la galerie Daniel Templon a voulu reproduire cette monumentalité. À sa façon. En fracturant l'ensemble de scènes de vie piochées dans le monde mais liées par une forme de récit, « de poème », autour de l'immigration. Mais avec un sens de lecture positif.

« On part de la gauche avec la surexploitation des ressources en Afrique et l'exode des populations. Puis arrivant sur la droite, je montre les valeurs de l'humanité : la solidarité et le vivre-ensemble. » À l'image de ce premier pavillon du Sénégal à la Biennale dont le titre en wolof, « bokk », signifie « partage ».

CHU TEH-CHUN *La mémoire de l'eau*

N'en déplaise à Isabelle Adjani, au fond de la piscine on ne boit pas toujours « la tasse tchin-tchin ». Bien au contraire, on peut même découvrir un trésor, celui du peintre Chu Teh-Chun parti de Chine en 1955 pour la France. Dans une scénographie faites de passerelles labyrinthiques, au cœur de la piscine de la Fondation Cini, Matthieu Poirier, commissaire de cette exposition *In Nebula*, Yvon Chu, fils du maître disparu en 2014 et son épouse Anne-Valérie Sceau, directrice de la fondation Chu Teh-Chun ont voulu marquer les esprits en présentant 40 œuvres de ce peintre méconnu du grand public. Et pourtant aujourd'hui l'un des cinquante artistes les plus chers au monde. « Celui-ci a assimilé la modernité sans faire partie d'aucune école et grande galerie », confie Matthieu Poirier émerveillé par son travail « tonique, chorégraphique, avec quelque chose de l'ordre de l'éruption volcanique ».

Lors de sa visite, S.A.R. Bianca d'Aoste a été enthousiasmée par cette « exposition qui descend aux racines de la création ».



TOM HERCK *Une vanité dans un jardin vénitien*

Depuis l'âge de 14 ans, ce natif de Saint-Trond en Belgique rêvait d'exposer ses créations à la Biennale, de faire enfin partie de la « Champions League de l'art contemporain ». Après avoir participé pour ses 35 ans au festival de Burning Man, il s'était fixé comme défi, pour ses 40 ans, d'être à Venise. Le voici, face au Grand Canal, dans les jardins du Palazzo Balbi Valier, avec *Once We Ruled the World*, un squelette pêchant un dinosaure – sculpture en acier de 10 mètres de haut et pesant 4 500 kg. Cette vanité, dont le crâne a été fait d'après le sien, lui permet « d'entamer un dialogue avec le public des vaporettes, de leur envoyer un message dénonçant l'arrogance de l'espèce humaine. Pour moi, c'est un *memento mori*. »



TOM HERCK

Une vanité dans un jardin vénitien

Depuis l'âge de 14 ans, ce natif de Saint-Trond en Belgique rêvait d'exposer ses créations à la Biennale, de faire enfin partie de la « Champions League de l'art contemporain ». Après avoir participé pour ses 35 ans au festival de Burning Man, il s'était fixé comme défi, pour ses 40 ans, d'être à Venise. Le voici, face au Grand Canal, dans les jardins du Palazzo Balbi Valier, avec *Once We Ruled the World*, un squelette pêchant un dinosaure – sculpture en acier de 10 mètres de haut et pesant 4 500 kg. Cette vanité, dont le crâne a été fait d'après le sien, lui permet « d'entamer un dialogue avec le public des vaporettes, de leur envoyer un message dénonçant l'arrogance de l'espèce humaine. Pour moi, c'est un *memento mori*. »